

{DESIGN}

C'est une véritable lame de fond, un vrai phénomène, le design est partout : salons, parcours, expos, maisons d'édition, galeries, happenings promeuvent nombre de jeunes designers dont certains sont déjà des vedettes. Le design, qui occupe des domaines de plus en plus larges de notre vie quotidienne, répond aussi à une forte demande de qualité et de recherche esthétique destinées à notre "sweet home". À travers un tour d'horizon de cette tendance lourde, avec portraits et interviews d'acteurs phare, nous allons essayer de décoder cette nouvelle planète design.

PAR JEAN-MARIE DUBOIS ET SYLVIE GASSOT

1 LES NOUVEAUX designers EN ROUTE POUR LA GLOIRE

Archibird, Pièce unique
de Grégoire de Lafores,
(Galérie Gosserez).
Console assise en chêne massif
blanchi, tables inox et verre.
H. 150 cm x L. 200 cm x P. 72 cm.

© JÉRÔME GALLAND

Terminée l'image des meubles et objets "design" inaccessibles et souvent inutiles, depuis quelque temps un nouveau souffle plane sur le monde de la création mobilière grâce à une jeune génération de designers qui semble se prendre beaucoup moins au sérieux que leurs prédécesseurs, et pensent vraiment à un design synonyme de mieux vivre où se conjuguent progrès et bien-être. Évidemment ce phénomène n'est pas étranger à la vague arty qui envahit toutes les sphères de la société ; tout

est bon pour sembler être proche de la création et de l'inventivité et quels que soient ses moyens financiers. Sans faire de jeunisme, on voit apparaître nombre de designers âgés de 25 à 40 ans, qui par la fraîcheur et le côté décomplexé de leur production séduisent une population également jeune et branchée. À Paris, il suffit d'arpenter les allées des salons comme Maison et Objet, Now! Design à vivre, de suivre les parcours des Designer's Days à la fin du printemps, ou de la nouvelle Paris Design Week qui se déroule au mois de septembre, ou encore de feuilleter n'importe quel magazine un tantinet à la page, pour se convaincre qu'il n'est

plus envisageable de vivre sans design. Aussi bien dans la rue, avec du mobilier urbain repensé, dans toutes les boutiques et magasins un peu à la mode où la signature d'un jeune designer est bien vue, et bien sûr dans l'offre pléthorique des éditeurs de meubles. L'heure est à se faire remarquer et à coller à son époque. Bien sûr, tout est possible, du grand retour du bois naturel, à la quasi-dictature des formes vintage fifties, sixties et seventies, de la prévalence du bio et des formes issues de la nature, sans oublier des tendances changeant chaque saison mettant en avant telle couleur ou tel motif (en ce moment le vert émeraude et les papillons). L'ambiance est au choix immense, à l'offre totalement ouverte, permet-



Jean-Baptiste Souletie et Louise Breguet, créateurs de La Chance. Tip Top de Jonah Tagaki, une lampe de table qu'ils éditent.



tant à chacun de se concocter un intérieur unique au monde (enfin presque) quitte parfois à se sentir un peu perdu.

Souvent issus d'écoles prestigieuses, parfaitement adaptés à leur époque, ces nouveaux concepteurs de notre cadre quotidien savent manier les médias contemporains. Entre Internet, la presse, la communication, ils ont tout compris de l'importance de la visibilité et n'ont rien d'artistes maudits, qu'ils travaillent seuls ou en collectifs (comme A+A Cooren ou les 5.5 designers), tout en conservant une image "cool", laissant un peu derrière les superstars comme Philippe Starck ou Andrée Putman qui ont pourtant ouvert la voie. De plus, ils sont servis par un nombre étonnant de nouvelles maisons d'édition qui fleurissent presque chaque jour. Ces dernières leur permettent de diffuser leur production au plus grand nombre en édition limitée ou en plus grande série. Pour les amateurs de pièces plus pointues et plus rares, des galeries de design situées aussi bien dans le Marais, Saint-Germain-des-Prés, ou l'est parisien mettent en avant avec talent et audace les jeunes pousses du moment souvent à prix forts. Étienne Cochet, directeur général du salon Maison & Objet (6-10 septembre 2013) et organisateur de la Paris Design Week



Deux coupes en bois de charme Montgolfière de Fx Balléry éditées par Y'a Pas Le Feu Au Lac.

Market, première chaise Petite Friture par Noé Duchaufour Lawrance.





MATHIEU LEHANNEUR: « Le designer est un "super docteur" ! »

Jeune prodige de la scène française aux confins de la science, de l'architecture et de la recherche, il est une valeur sûre de la création contemporaine. Chacune de ses œuvres s'impose à l'aide d'un scénario où l'idée d'un design utile répond à un besoin ou bien apporte une solution. Il débute en créant des objets thérapeutiques, purifie l'air avec *Andréa* et s'intéresse à la qualité du sommeil. Passionné d'environnement, il travaille à l'élaboration d'un potager domestique couplé à un aquarium et a finalisé une station météo lumineuse annonçant le temps du lendemain, *Demain est un autre jour*, commercialisée chez Carpenters Workshop Gallery. On trouve ses objets au MoMa à New York et au Centre Pompidou et des marques comme Cartier, Lexon ou Yoji Yamamoto lui font les yeux doux. Bienvenue dans son Magic world... PAR SYLVIE GASSOT

Comment définissez-vous votre travail ?

D'une manière générale, j'évite de me poser cette question, mais si vous insistez, je dirai que je tente de faire des objets qui font que la vie soit mieux avec, que sans.

Quelles vertus accordez-vous aux objets ?

Les objets n'ont aucune vertu ! Ils ne sont que quelques grammes de matière inerte. L'important ne se situe jamais dans l'objet lui-même mais dans la relation qu'il établit entre les êtres vivants et lui, ou mieux encore, entre les êtres vivants entre eux. En ce sens, l'objet est un moyen et non une fin en soi. C'est un déclencheur, un facilitateur, un entremetteur...

Avec pour credo : le design doit être bon et utile, vos créations remèdes poursuivent-elles la vocation de médecin que vous évoquiez adolescent ?

Je ne suis effectivement pas docteur, mais je suis comblé car le designer est un "super docteur". Comme lui, il établit des diagnostics, prescrit des remèdes et possède un atout supplémentaire unique : il a la capacité rare de concevoir et dessiner lui-même le remède !

Quels matériaux préférez-vous ?

Je les aime tous, sans distinction, comme mes enfants ! Le choix du matériau est rarement un choix esthétique ou juste subjectif. Il s'impose

en fonction de chaque projet et apparaît comme une évidence, une nécessité pour parvenir à ce que l'on cherche. Et cela, en fonction de paramètres aussi variés que la résistance, le poids, le prix ou la température sous les doigts...

Comment travaillez-vous au quotidien ?

Plus le temps passe et plus j'ai besoin de calme et de vide. Il est très perturbant de dessiner sur une feuille pleine de rayures ou de dessins anciens. De la même manière, le lieu de travail doit être vierge et libre d'accueillir de nouvelles idées. Au fur et à mesure que les projets sont achevés, je demande que les traces du travail et de la recherche soient gommées du studio pour faire place neuve à celles qui arrivent. On dit que la nature à horreur du vide, moi j'ai horreur du plein.

Que vous inspire le boom du design en France ?

Il est vrai que la France s'en sort bien dans ce domaine, mais très honnêtement je ne m'inspire pas spécialement de la France ni même des designers. Ma nourriture est aussi variée qu'internationale.



L'air qui transite par *Andréa* (édition Le Laboratoire) est nettoyé par les feuilles de la plante.

© VÉRONIQUE HUYGUÉS.

Que vous apporte la reconnaissance internationale ?

Elle flatte l'ego un instant, un instant seulement car le plus important est qu'elle vous offre le luxe du choix.

Quels sont vos projets ?

Nous travaillons actuellement sur le design d'un bateau, sur le restaurant d'un autre bateau beaucoup plus grand : le France. Et sur une nouvelle collection de produits Hi-fi, du mobilier urbain pour Paris, un musée mobile pour le Centre Pompidou, l'aménagement d'un bar restaurant galerie à Boston... Et sur beaucoup d'autres que la confidentialité m'interdit pour le moment de mentionner.

Que rêvez-vous de designer ?

Cela change toutes les semaines. Parfois, une station spatiale, une clinique-hôtel ou des chaussures...



The Island, diffuseur de "sérum minéral" obtenu par micro-filtration de l'eau de mer.

© VÉRONIQUE HUYGUÉS.



(9-15 septembre 2013) confirme cette tendance en ajoutant que « la crise stimule la création ». Le design a donc de beaux jours devant lui !

Certains de ces jeunes créateurs sont déjà des valeurs sûres : ainsi Mathieu Lehanneur enchaîne les chantiers et projets depuis son purificateur d'air *Andréa* sorti en 2009 et écoulé depuis à 20 000 exemplaires ! Noé Duchaufour Lawrance, nommé "homme de l'année 2012 pour le design" par le magazine *GQ*, n'est pas en reste, il est omniprésent de restaurant hype en showroom chic, ce chouchou des maisons de luxe est choisi par petits et grands éditeurs (Cinna ou Petite Friture) et s'impose partout. On pourrait citer aussi Benjamin Graindorge, Guillaume Piéchaud, Patrick Norguet, Matali Crasset, Joseph Walsh, etc. qui, chacun avec un style très personnel, séduisent un éventail impressionnant d'interlocuteurs.

La toute nouvelle génération

Dans notre époque grande consommatrice de talents, la notion de découverte de perles rares et de défrichage de tendances avant tout le monde a toute son importance. C'est ce qui permettent les jeunes maisons d'édition



© D.F.

comme Petite Friture (www.petitefriture.com), La Chance (www.lachance.fr), Made in design (www.madeindesign.com), Singularité (www.singularite-editions.com), Super-ette (www.super-ette.com), N/123 (www.n123.fr), Marcel By (www.marcelby.fr), Y'a Pas Le Feu Au Lac (www.yplfl.com). Elles proposent les créations de véritables "écuries" de jeunes designers qui sont souvent d'une inventivité renversante. D'autres mènent leur barque d'une manière plus indépendante, comme Gesa Hansen, passée par l'agence de Jean Nouvel et le Nippon Design center qui magnifie les objets du quotidien grâce à ses meubles bourrés d'inventions, ou Victoria Wilmotte formée à l'école Camondo et au Royal College de Londres qui manie à 27 ans l'acier et le marbre avec brio. Ces jeunes

Chemin
de Taher Chemirik,
ensemble composé
de dix tables, édité
par Galerie BSL.



VANESSA MITRANI : magicienne du verre soufflé

Dans son atelier de Pantin, elle tisse une frontière singulière entre deux univers longtemps cloisonnés : le design et le verre. En capturant la bulle en fusion dans une armature en métal, elle concilie tradition et lignes contemporaines. Sa relecture audacieuse et sensuelle d'un savoir-faire ancestral donne naissance à des collections qu'elle distribue à l'international chez Ligne Roset, Salviati, Roche Bobois, Habitat... Aujourd'hui, elle réédite des pièces emblématiques, temps forts d'une carrière qu'elle décrypte. **PAR SYLVIE GASSOR**

D'où vient votre passion pour le verre ?

En accompagnant ma mère dîner, j'ai appris à regarder les objets au-delà de leur apparence. Enfant, je modelais, peignais, moulais, collais. Aux Arts décoratifs de Paris, section design j'ai appris en cours du soir à souffler le verre et rapidement j'ai rencontré mes limites. J'ai demandé à un verrier de souffler ce que j'avais en tête, ainsi sont nés mes premiers modèles.

Quelle relation avez-vous avec le verre ?

Tombée dedans petite, je suis amoureuse de ce matériau ultime. Transparent, modelable, littéralement vivant, difficile à dompter, il tire sa noblesse du feu. Je suis sous le charme de sa magie quand il sort de la cuve en fusion pour se prêter à mes petits jeux avant d'être coulé sous l'arche de refroidissement. C'est

là que ce liquide figé accepte coupe, polissage et perçage avec précaution.

Comment travaillez-vous ?

Nous sommes une équipe de sept à neuf. N'étant pas verrier, je dépends d'un atelier pour réaliser mes pièces toutes faites à la main. J'ai un atelier de fabrication et de bricolage, un entrepôt, un studio photo et un bureau, domaine exclusif de mes essais en cours.

Que vous inspirent vos voyages ?

Le Japon a été le déclic de mes poissons, j'étais en extase face aux bassins. Je visite tous les ateliers

artisans : laque (Birmanie, Japon), porcelaine (Chine, Japon), verre soufflé (Roumanie, Portugal, Italie). Mais l'Inde demeure mon paradis : marbre, bronze, broderie.

Vous éditer est une liberté ?

Lorsque j'ai une chose en tête, je la fais pour la voir exister et la présente au prochain salon après test du prototypage. Le risque est de ne pas plaire...

Quels sont vos projets ?

Pour fêter mes 15 ans d'expérimentation j'expose du 4 au 9 juin les coulisses de ces années passées à torturer mon verrier au Slott Lab au 44 rue de Turbigo à Paris lors des Designer's Days.

Aquarius Simple
de Vanessa Mitrani en verre soufflé et quadrillage industriel.





NOÉ DUCHAUFOUR LAWRENCE : « La notoriété apporte plus de souffle à l'histoire que l'on raconte »

Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles, il a les qualités idéales du designer parfait ! Et en plus d'un joli coup de crayon, il a un physique de cinéma. Dans son travail, il est aussi à l'aise dans l'univers de la beauté (Yves Saint Laurent, Paco Rabanne...) qu'avec les industriels du mobilier (Ceccotti Collezioni, Cinna, Zanotta...). Après les Arts Déco option design, il commence par un coup d'éclat, à 28 ans, en imaginant un décor décalé et surprenant pour le Sketch, restaurant londonien de Mourad Mazouz. Il confirme son talent chez Senderens au Ciel de Paris à la tour Montparnasse, et à la table Yquem du Meurice. Affirmée, son écriture toute en courbes signe l'esthétique de ses meubles comme sa manière singulière d'aménager l'espace en écho à sa formation de sculpteur. Distingué meilleur designer 2012 par le magazine GQ, il se confie... PAR SYLVIE GASSOT



Ciel de Paris, l'une des réalisations signées Noé Duchaufour Lawrance.

histoire que chaque designer raconte et qui se mêle à nos vies par leur usage quotidien. J'ai des affinités avec le bois pour l'odeur des ateliers qui le travaillent.

Qu'est-ce qui est écologique en vous ?

Mes rêves... et mon corps ! Aucun additif à ce stade, entièrement biodégradable...

Comment travaillez-vous ?

Je commence toutes mes journées par 1 h30, 2 h de dessin dans un café pour poser des idées et faire le tri des informations que j'ai emmagasinées la veille. Ma démarche se nourrit d'un écho permanent entre rêve et réalité.

Que vous inspire le boom du design ?

Le boom vient d'une médiatisation extrême nourrie par une production alimentée par des designers prolifiques. Je ne pense pas que le prédateur ultime, le consommateur, soit assez vorace pour tout ingurgiter.

Star du design que vous apporte le succès ?

Il faut remettre les choses à leur place. Je ne sais pas ce qu'est être une star. La notoriété par contre est un outil intéressant qui permet de donner plus de souffle à l'histoire que l'on raconte.

Quels sont vos projets ?

À Milan, au salon du meuble, on présente une table basse pour La Chance, une collection de luminaires pour Gaia et Gino, un lustre pour Kundalini, un fauteuil lounge pour Bernhardt design et des projets pour Cinna. Je travaille sur des espaces collectifs dans un complexe de bureaux haut de gamme à Paris, une suite pour un palace... et pour YSL beauté sur de nouveaux packagings parfums et soins.

Quelle est votre devise ?

Rester soi-même, c'est déjà difficile !

Comment définir votre métier de designer ?

Dessiner les outils qui permettent d'accompagner nos sociétés dans leur développement par l'objet et son usage. Au-delà de cette dimension factuelle, l'objet doit s'inscrire dans un contexte narratif pour induire une dimension affective.

Votre leitmotiv est de "tisser un lien émotionnel avec la nature". Le design peut-il reconnecter l'homme à son environnement ?

Il est difficile aujourd'hui de vivre intentionnellement dans l'immatérialité. Dans un contexte de consommation de formes, il faut tenter un lien avec le fond. La nature est un référent universel, quoi

que l'homme invente une dimension organique se glisse dans toutes ses créations. Cette dimension existe depuis toujours, mais au XX^e siècle l'homme a transcendé la nature pour la retourner contre lui. La culture en Occident est maintenant hors sol, déconnectée du contexte. Il est important par n'importe quel biais de retrouver l'humilité nécessaire. L'émotion est un des moyens pour y parvenir car elle puise ses sources dans notre mémoire collective.

Qu'entendez-vous par la "naturalité" qui signe vos créations ?

Ce mot traduit une manière de regarder les choses. Je tente d'exprimer l'évidence de la création d'un projet lié à son contexte en passant du macro au micro. Dans le cas d'un espace, sa position géographique, les flux qui le traversent, la course de la lumière naturelle sont autant de données qui servent à générer une réponse formelle liée à l'usage.

Quelles vertus accordez-vous aux objets et quel matériau préférez-vous ?

Un objet est l'ultime témoin d'une



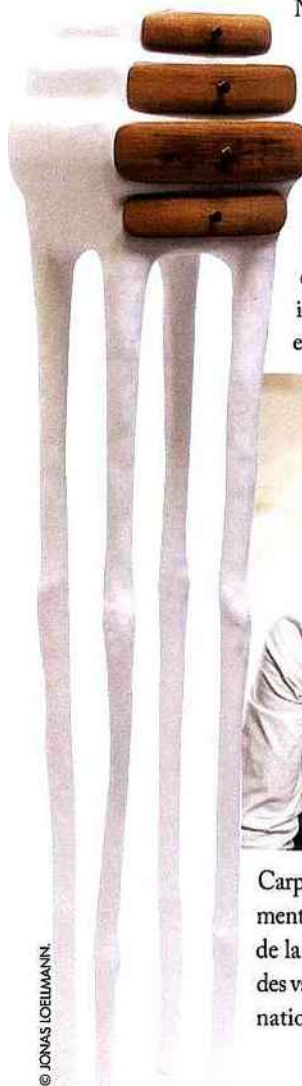
Fauteuil Derby, 2009, coque tapissé de cuir sellier, édité par Zanotta.

pousses sont malgré tout rapidement repérées par les éditeurs et les prescripteurs, ainsi le duo Pool (Léa Padovani et Sébastien Keller) créé en 2010 voit déjà ses créations simples et décalées exposées partout dans le monde, même Habitat vient d'éditer leur lampe *Parasol*. Inutile de chercher une véritable ligne commune parmi le travail de tous ces créateurs, ils ont juste la même volonté de laisser place à leur imagination, à la modularité, aux matériaux bruts ou écologiquement corrects, dans des objets et des meubles aux lignes globalement simplifiées.

Les galeries du nouveau design à Paris

En parallèle à cette éclosion de designers, la capitale a vu apparaître ces dernières années une bonne dizaine de galeries spécialisées dans le design actuel voire expérimental. Les précurseurs ont été les galeries Kréo et Tools et ce dès le début des années 2000. Elles ont été suivies de l'ouverture d'espaces extraordinaires comme la galerie

BSL (23, rue Charlot, 3^e) conçue par Noé Duchaufour Lawrance où sont exposés bijoux et mobiliers d'avant-garde sous la houlette très avisée de Béatrice Saint-Laurent. Ou encore, la galerie Gosserez (3, rue Debelleyne, 3^e) menée par Marie-Bérangère Gosserez, une femme passionnée qui expose les designers les plus innovants utilisant des matériaux et des technologies inédits. La



Marie-Bérangère Gosserez.

Carpenters Workshop Gallery, récemment installée dans le Marais (54, rue de la Verrerie, 4^e) présente aussi bien des valeurs confirmées du design international, que des designers moins

LE DESIGN DE 2050, À LA FONDATION EDF

Attention une révolution est en route : les designers présentés ici ont tout simplement envie de repenser notre monde et de réorchestrer notre rapport à la nature. Habitée des expositions décoiffantes, la fondation EDF a demandé à Carole Collet du centre de recherche sur les textiles du futur au Central Saint Martins College of arts and design de Londres (une référence), de rassembler quelques designers et créateurs expérimentaux. Certains se penchent sur le matériau du vivant et l'imitent comme Emile de Viischer : il produit de la nacre comme le font les huîtres. D'autres créent des matériaux en se servant de la nature : le vase de Tomas Libertiny réalisé en deux mois par 60000 abeilles ! Plus audacieux encore, les biohackers travaillent avec des biologistes pour reprogrammer des organismes vivants : bienvenue à la chaise qui pousse, aux dentelles en fraisier ou aux cellules devenant des bio-processeurs ! Beaucoup d'autres découvertes aussi passionnantes qu'inquiétantes, comme le projet (pas au point, on vous rassure) de Arne Hendricks (notre photo) de réduire la taille normale de l'être humain à 50 cm pour diminuer son impact écologique... ■ J.-M.D.

"En vie, Alive. Le design ultime ?" Espace Fondation EDF 6, rue Récamier, 7^e. Du 26 avril au 1^{er} septembre. <http://fondation.edf.com>

connus, avec un souci d'expérimentation parfois déroutant qui a fait tout le succès de cette galerie déjà présente à Londres. La Granville gallery, les galeries Ymer & Malta, Next Level, S. Bensimon, Coming Soon, etc. s'adressent plutôt à des collectionneurs avertis, et se rapprochent parfois des espaces d'art contemporain. Elles donnent une sorte de lettre de noblesse à ce nouveau design en le consacrant comme art à part entière, terreau de création sans limite.

N'oublions pas les adresses institutionnelles qui défendent "le jeune design" comme le Lieu du design à la Bastille (74, rue du faubourg Saint-Antoine, 11^e) - ne pas rater l'exposition "Mineral design" qui s'y tient du 26 avril au 6 juillet -, les Docks quai d'Austerlitz qui se veulent comme une vitrine du design actuel ou encore la galerie du Via (29-37 avenue Daumesnil, 12^e) qui atteste de l'engagement des pouvoirs publics dans le design et aussi, bien sûr, le musée des Arts décoratifs (107, rue de Rivoli, 1^{er}) qui assure avec brio son attachement à ce secteur de la création. L'histoire du design continue de s'écrire et se dessiner chaque jour. À l'heure où le salon de Milan bat son plein, ouvrez l'œil, il s'agit sans doute d'un des secteurs les plus dynamiques du moment. ■ J.-M.D.

Photo à gauche.
Mr&Mme, pièce unique de Valentin Loellmann (Galerie Gosserez).
Cabinet à 4 tiroirs, H 163 cm x L 33 cm x P 32 cm. Branches de noisetier, chêne, fibre de verre et résine.